



Le BAL face à « l'affaire de la main coupée »

L'histoire commence dans une prairie dont les hautes herbes s'étendent à perte de vue. Un homme en costume cravate tient son imperméable sur l'épaule, lointain, l'air perdu. Dans les parages, quelques jours plus tôt, des restes humains ont été trouvés dans un bac à huile : un nez, deux phalanges, un pénis. Puis tout le corps, défiguré par l'acide. Vu de plus près, l'homme a le visage crispé. Il marche avec peine parmi les roseaux. Rideau.

Malgré les apparences, vous n'êtes pas dans un film noir des années 1950. Ce sont des photographies présentées au BAL, à Paris, qui recréent cette ambiance digne du *Faucon maltais*. Présentées dans une exposition consacrée à la photographie japonaise, « TOKYO-E », les étonnantes images en noir et blanc de Yukichi Watabe frappent.

Ce que Yukichi Watabe décrit dans la série « A Criminal Investigation » n'est pas une fiction, mais une histoire vraie : en 1958,

« l'affaire de la main coupée » choque le Japon. Alors que des policiers de Tokyo sont envoyés dans la préfecture d'Ibaraki, le photoreporter est autorisé à suivre leur enquête. Mais au lieu de se contenter d'un reportage classique, le voilà qui œuvre comme un cinéaste, alternant plans larges et gros plans, découpant la narration en scènes dramatiques. Le sujet s'y prête : le policier s'habille en costume occidental chic et fume avec classe... Sans compter que l'enquête policière vire à la fable absurde : les pistes avortées s'enchaînent, les policiers se démotivent, semblent ignorer ce qu'ils cherchent.

Sur les pas du Bogart asiatique, le spectateur suit cette quête sans espoir : le héros regarde pensivement les rails de la gare, il traverse les quartiers populaires, petite silhouette perdue au milieu du linge qui sèche. Il s'arrête parfois pour jouer avec un enfant, comme s'il n'avait que ça à faire. Les plans larges s'attardent sur le pay-

sage pour mieux souligner l'action inexistante. Et le tout s'achève sur un grand point d'interrogation. Le coupable ne sera finalement retrouvé que six mois plus tard, et exécuté.

De cette étrange histoire, photographiée comme une fiction, Le BAL a fait une exposition labyrinthique, où le spectateur se perd entre les images comme entre les hypothèses. Elle est aussi devenue un livre splendide aux Editions Xavier Barral : une couverture toilée qui fait penser à un fichier de police, du papier de soie à la japonaise, et surtout des pages aussi noires que l'âme d'un meurtrier de cinéma. ■

Claire Guillot

« TOKYO-E », Yukichi Watabe Le BAL, 6, impasse de la Défense, Paris 18^e M^e Place-de-Clichy Tél : 01-44-70-75-50. Du mercredi au dimanche 3€ et 4€. Jusqu'au 21 août le-bal.fr A Criminal Investigation, livre coédité par les Editions Xavier Barral et Le BAL. 100p., 45 €.